

VERBATIM

Terry Audla

Je m'appelle Terry Audla et j'ai grandi à Qausuittuq, Resolute Bay. J'ai quitté la maison à l'âge de 13 ans pour aller à l'école à Iqaluit. Depuis, j'habite ici la plupart du temps. Je suis souvent retourné à Resolute. Actuellement, je suis directeur général pour Nunavut Tungavik Inc. Quand je suis arrivé ici, j'étais un petit garçon qui débarquait dans ce que je considérais être une grosse ville. Je voyais le soleil de décembre pour la première fois. Je n'avais jamais vu le soleil en décembre avant et le monde semblait s'ouvrir à moi. C'était vraiment une révélation pour moi.

Question 1 : Comment s'est passée votre enfance à Resolute?

Resolute était une communauté de passage. Ce que je veux dire par cela c'est qu'il y avait beaucoup de gens de différentes communautés qui y étaient de passage. C'était un endroit de transit pour l'exploration de l'Extrême Arctique, pour le pétrole, le gaz, les expéditions vers le pôle Nord. C'était un endroit très occupé. Si vous comparez les communautés de Resolute et Grise Fiord, Grise Fiord était plus ancrée dans ses traditions et sa culture, avait plus de chasseurs, des chasseurs compétents qui pouvaient aller chasser loin sur le territoire. Alors qu'à Resolute, beaucoup de choses étaient basées sur le travail rémunéré et contrairement à Grise Fiord, il y avait beaucoup d'interactions avec des non-Inuits.

J'ai donc grandi durant cette époque et à cause de cela j'avais presque perdu ma langue. Pendant un certain temps, je ne pouvais plus parler l'inuktitut. En fait, il a fallu que je déménage ici à Iqaluit pour retrouver ma langue et les valeurs de bases transmises par ma mère. Elle vient du Nord-du-Québec. Elle a grandi dans les environs d'Inukjuak et quand elle était petite, elle a fait partie du groupe déplacé à Resolute Bay en 1955. Je l'ai souvent entendu parler de sa terre natale que je n'avais jamais vue, je l'entendais dire à quel point elle s'ennuyait de la cueillette des petits fruits. Elle s'ennuyait d'aller se promener au travers des buissons ; elle s'ennuyait de cette région où elle a grandi. Elle disait qu'elle aimerait revoir le soleil en hiver. Je n'avais aucune idée de ce qu'elle racontait. J'ai dû quitter le village pour enfin comprendre. C'était en 1984-86, c'est à ce moment que des familles qui avaient été déplacées en Extrême Arctique sont venues ici, à Iqaluit.

Ils avaient des rencontres et des discussions au gymnase, dans la résidence étudiante, là où je restais. Quand j'ai commencé à entendre parler de toutes ces histoires, ça a été comme...comment on dit? Une révélation. C'était de ça qu'elle parlait? C'était de cela qu'elle s'ennuyait tant. Je comprends maintenant. Et d'une certaine manière ça m'a fait comprendre pourquoi ma mère et sa génération...pourquoi ils semblaient si affligés, si blessés. Cela m'a fait réaliser ce qu'ils avaient vécu et comprendre pourquoi ils avaient agi ainsi.

Selon ce que j'ai entendu, dans les premières années à Resolute, à l'époque où les gens ont été déplacés en 1953 et en 1955, il y avait une base militaire. Au début, on interdisait aux deux côtés toute forme de contact. Ma tante Elizabeth, ma mère et ma tante Dora m'ont raconté comment elles s'introduisaient discrètement aux dépotoirs de la base militaire pour chercher de la nourriture parce qu'elles ne pouvaient pas demander aux gens de la base. J'ai entendu dire qu'apprenant cela, le personnel de la base jetait de la bonne nourriture pour s'assurer que lorsqu'elles viendraient, elles trouveraient de la nourriture au dépotoir.

Je me souviens d'une histoire que ma tante Elizabeth m'a racontée. Quand elles revenaient, c'était une marche d'environ cinq à six mille, donc presque dix mille aller-retour et elles revenaient avec des fruits congelés et ensuite elles attendaient patiemment que ces derniers dégèlent. Je ne pouvais m'imaginer cela et ça m'a permis de mieux comprendre toute cette souffrance vécue. Plus tard, ils nous ont permis l'accès à la base. C'était vers le milieu ou la fin des années soixante. Je suis né en 1970 et à ce moment là, le bar, parce qu'il y avait un bar à la base. Je crois que ce bar s'appelait « Le club des explorateurs de l'Extrême Arctique » ou « le club de l'Extrême Arctique ». Si vous combinez la nostalgie de votre terre natale, la souffrance et la douleur d'avoir été réinstallé, vous avez ce groupe d'individus qui découvre une nouvelle façon d'essayer d'engourdir toute cette souffrance : l'alcool. Le mélange de tout ça. C'est à cette époque que je suis né et durant les sept à huit années suivantes... Je pense... je ne voudrais jamais qu'aucun enfant n'ait à vivre ce que j'ai vécu.

Le nombre de sévices, la quantité de douleur et de souffrances. Ma mère... Elle a dû être évacuée vers un hôpital à quatre ou cinq reprises parce que mon père l'avait battu. J'ai assisté à ça et dans un sens je remercie Dieu parce que je n'ai jamais reproduit ce cycle. Ces événements ont continué jusqu'à ce que j'aie douze ans. Au printemps et durant l'été, avant que je parte pour l'école, mes parents consommaient encore beaucoup d'alcool, comme tout le monde ici, comme tous les adultes de Resolute. Il y avait beaucoup de gens qui vivaient cette souffrance et cette douleur et selon moi, il y avait beaucoup d'enfants « perdus » parce que presque tous les foyers au village vivaient la même situation. Pour les parents, c'était une façon de surmonter tout ça. En fin de compte, ils ont fermé le bar. Pour tous mes amis, mes cousins à Resolute Bay, en tant qu'enfants, nous devons nous débrouiller seuls et essayer de faire face aux abus et à la violence à la maison.

C'est pendant un été, juste avant que je vienne ici pour l'école, j'avais un petit frère à cette époque... Lui et moi étions dans cette maison, cette maison pleine de violence. Et parce que je devais partir à l'automne, j'ai commencé à être très inquiet de laisser mon petit frère avec mes parents qui en arrachaient, qui tentaient de surmonter leurs problèmes avec l'alcool et tout le reste. Ça a pris un après-midi bien précis, quand je suis arrivé à la maison, ils avaient des bouteilles en face d'eux, ils buvaient encore et je savais que ça allait causer des problèmes. Chaque fois qu'ils buvaient, il y avait des problèmes. Alors, j'ai pris les bouteilles et je les ai vidées comme ça et je leur ai dit « je vais partir cet automne et je ne veux pas que mon petit frère soit avec vous deux, pas comme ça, avec tout cet abus d'alcool, pas avec toute cette violence entre vous. Mon petit frère ne mérite pas de vivre dans une maison comme ça ». J'ai laissé tomber les bouteilles et je suis parti en pleurant dans ma chambre.

Cinq ou dix minutes plus tard, mes parents sont venus dans ma chambre, ils pleuraient. C'est à ce moment qu'ils ont compris. Ils n'ont pas bu depuis. Bon, ma mère, elle aimait encore prendre un verre de vin, mais au lieu d'être d'extrêmes alcooliques, ils se sont tournés vers Dieu. Ils ont mis leur d'énergie à suivre la bible et tout ça. Et je crois que ça m'a sauvé, parce que suis intervenu et j'ai fait une différence. Si je ne l'avais pas fait, je ne sais pas où je serais aujourd'hui. Je serai sûrement en train de répéter ce cycle. Si l'on revient à la question de mon enfance, grandir là-bas, avec la pression des autres enfants... on entrait par effraction dans les bâtiments, dans l'école, dans la COOP, nous entrions par effraction partout. Il y avait de l'inhalation d'essence et en fait c'est ce que je veux dire quand je parle des « enfants perdus »; tout ça, c'était parce qu'ils voulaient fuir de leur maison. Imaginez l'été à Resolute : 24 heures de clarté. Ça veut dire que le soleil est au-dessus de l'horizon pour toute cette période et les enfants sont dehors, avec le soleil. Ils ne sont pas à la maison, ils évitent la maison parce qu'ils ne veulent pas de cet endroit rempli de violence.

Mes amis, mes cousins et moi étions tous ensemble et l'on faisait tout ce qu'on pouvait pour se distraire. La GRC en avait plein les bras! Et pas seulement avec les parents, mais avec les enfants aussi. Ça n'a pris qu'une fois où la GRC est arrivée chez moi et m'a posé des questions sur un événement, une effraction. Le problème, c'est que je ne savais pas de laquelle ils parlaient. Étant un criminel amateur, j'ai commencé à confesser le mauvais incident. Donc là tout à coup la GRC avait plus de détails sur un autre incident. Je m'en suis seulement rendu compte plus tard et je me suis trouvé idiot d'avoir fait ça. Et plus tard, ils sont revenus me voir à cause d'un autre événement. Et je me suis rendu compte qu'ils venaient me voir parce qu'ils savaient que j'étais un petit fauteur de trouble donc évidemment, si quelqu'un entre quelque part par effraction ça doit être lui. Alors, ils venaient me voir et un jour je me suis dit : « Non, je ne suis pas comme ça, ce n'est pas moi ». À ce moment-là, j'ai décidé : « Non, ce n'est pas cette vie que je veux, ce n'est pas le chemin que j'ai envie de prendre. Ce n'est pas ce que je veux devenir ».

J'ai vu des délits, j'ai vu la violence et il y a une chose qu'il est important de se dire. On ne peut pas perpétuer ce triste comportement. Il faut se libérer et faire sa propre vie. Apprendre de tout ça. Ne pas les imiter. Ne pas essayer de devenir aussi tristes et déprimés qu'eux. On a besoin d'avancer. Oui, ils ont traversé des épreuves, ils ont eu des problèmes. Mais pourquoi prendre ces problèmes comme s'ils étaient les nôtres? Dernière anecdote d'effraction; j'habitais juste à côté d'un centre pour jeunes et ils ont dû le fermer à cause d'un manque de financement ou parce qu'à un moment donné quelqu'un a monté le thermostat trop haut et tout le plastique du local a fondu. Et c'est arrivé juste à côté de chez moi. Je suis donc entré par effraction, il était 4 heures peut-être et je m'ennuyais, il faisait encore jour et je suis allé en arrière dans la pièce de rangement. J'ai trouvé des caisses et des caisses pleines de magazines du National Geographic.

J'ai donc pris toutes ces boîtes et je les ai apportées chez moi puisque c'était juste à côté. Et j'ai passé tout l'été à lire et ça a permis à mon univers de s'agrandir. J'ai compris qu'il y avait plus que Resolute Bay, plus que ce que je vivais. Cela a vraiment ouvert mes horizons. Jusqu'à un certain point, je considère que cet événement m'a aidé à survivre. Il m'a permis d'être encore plus excité à l'idée de partir du village, d'aller à l'école et de réussir. En gros, c'est ce qui s'est passé. Je fais partie de ceux qui ont eu de la chance.

C'est triste parce que plusieurs jeunes, la majorité d'entre eux, n'ont pas eu autant de chance. Et je m'en suis vraiment rendu compte puisque j'ai été agent de services correctionnels pendant trois ans et il y avait de mes amis et cousins qui venaient de Resolute. J'ai essayé de comprendre comment je me suis retrouvé de ce côté-ci de la porte et lui, de l'autre côté. Je crois que c'est un genre de mécanisme de défense. Il faut confronter tout ce qui n'est pas bon et essayer d'apprendre de la situation et continuer d'avancer. Parfois je trouve que mes amis de Grise Fiord avaient l'air plus en santé, mentalement et physiquement parce qu'ils n'avaient pas vécu les mêmes sévices liés à l'alcool que nous à Resolute. C'était des chasseurs vraiment compétents. Je les ai toujours admirés et enviés. C'était comme ça à Resolute. Elizabeth s'est beaucoup occupée de mon éducation. Elle faisait partie de ceux qui ne buvaient pas et qui étaient plus responsables. Mais encore là, parce que le village souffrait beaucoup, tout cela mettait beaucoup de responsabilités sur ses épaules. Mon petit frère et moi avions l'habitude de fuguer.

Et nous allions chez elle ou chez ma grand-mère. Ma grand-mère Minnie Allakariallak était le pilier de cette communauté. Selon moi, à elle seule, elle a empêché la communauté de Resolute de sombrer dans un chaos complet et total. Elle aidait tout le monde à garder les pieds sur terre. Elle rappelait à tout le monde : « Écoutez, il y a plus dans la vie que cet abus alcool ». J'ai entendu une histoire où lors d'une réunion du conseil de village, mon oncle Georges Echalook, qui était maire, et les membres du conseil débattaient l'idée d'avoir ou non une licence de restaurant. Ma grand-mère qui écoutait ce débat a finalement dit (en inuktitut), ce qui veut dire, « C'est quoi cette discussion à propos d'un restaurant? Si vous avez faim, vous pouvez venir chez moi ». Fin de la discussion.

Et c'est comme ça qu'elle gardait tout le monde ancré dans la réalité et il n'y a aucun doute... je veux dire que cette génération avait indéniablement besoin d'aide, mais ne savait pas comment le demander. Ils ont donc fait comme ils ont pu. C'est comme ça que je le vois et le comprends. Et tout ça m'est apparu clairement quand ils sont venus dans la résidence étudiante alors que j'étais étudiant là-bas et qu'ils se sont rencontrés au sujet du fond en fiducie pour les gens déplacés en Extrême Arctique. Et là encore, ça m'a rappelé des souvenirs de ma mère, sa nostalgie envers sa terre natale que je ne connaissais pas, dont je n'avais pas beaucoup entendu parler et de tout ce qui s'était passé à Resolute. Ce que je veux dire c'est que je croyais que c'était partout comme ça parce que je ne connaissais rien d'autre, n'est-ce pas?

Quand j'étais tout petit, j'avais l'habitude de me réveiller en criant. Et je me souviens très clairement de mes rêves. En gros, dans ces rêves, il y avait moi et un coin sombre. Et il y avait cette machine ou ces machines qui dévoraient mon univers et je n'avais nulle part où aller et juste avant qu'elles ne m'atteignent je me réveillais en hurlant. J'ai eu ce rêve à répétition. Et à un moment donné, ça s'est arrêté. Je crois que c'est à l'époque où j'ai confronté mes parents à propos de l'alcool et de tout le reste. C'est comme si ça m'avait libéré de plein de... j'ai brisé mes chaînes, tout ce que je trainais avec moi et qui pesait sur mes épaules, mais je ne savais pas que j'avais tout ce poids...

À un moment dans une vie, on peut regarder en arrière et dire : « OK, voici les événements marquants que j'ai vécus, ceux qui m'ont finalement fait avancer ». Je peux imaginer... Je veux dire que je me sens triste pour ceux qui n'ont jamais été capables de briser leurs chaînes. De se libérer de tout ce poids. Je sais que les excuses récentes et les événements liés à l'inauguration des monuments ont aidé. J'ai réalisé que ma tante, ma mère et leur génération semblent maintenant être soulagées. Ils étaient heureux de voir tout ça enfin se concrétiser. Ils ont grandi avec tellement de détresse et avaient trouvé leur propre façon de gérer la souffrance. Dans la majorité des cas, c'était la mauvaise méthode à cause de l'accessibilité à l'alcool.

Je pense encore à mes cousins qui ont besoin de passer à travers ça pour enfin se libérer de cette souffrance et douleur. J'espère de tout mon cœur qu'ils passeront au travers, qu'ils pourront laisser ça derrière et continuer d'avancer. Je souhaite qu'ils apprennent de cette expérience. Il y a ce cliché qui dit: « Ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts ». Certains descendants des familles déplacées en Extrême Arctique sont de vraies perles; des gens solides, qui sont passés au travers et qui ont très bien réussi. Selon moi, le pourcentage par habitant de personnes venant de l'Extrême Arctique qui ont très bien réussi est important. Aujourd'hui, ils sont impliqués dans le gouvernement du Nunavut, chez Nunavut Tungavik, dans les autres organisations régionales et sociétés de développement. Ils sont passés à travers de nombreuses épreuves. Et parce qu'ils ont surmonté l'adversité, je crois que cela les rend plus forts. Il faut que cela soit transmis aux autres.

C'est une expérience incroyable que je ne souhaite à personne, mais qui a contribué à faire de moi ce que je suis aujourd'hui. À un certain moment quand j'étais agent des services correctionnels, mon père est venu en ville pour un atelier de guérison et il restait chez moi. Un soir, je suis rentré du travail et je faisais à souper. Il est rentré de son deuxième jour d'atelier ou quelque chose comme ça. Je pouvais le sentir s'approcher de moi, lentement. Il est arrivé juste derrière moi et je percevais que quelque chose le dérangeait. Je l'ai regardé et il pleurait. Il m'a serré dans ses bras et il m'a dit : « Je suis tellement désolé pour tout ce que t'ai fait vivre ». Je l'ai serré à mon tour et je lui ai dit : « Papa, si un jour quelqu'un me demande si j'aimerais changer de vie, je répondrais : non, parce que je suis qui je suis aujourd'hui grâce à tout ce que j'ai vécu et je ne voudrais pas d'une autre vie parce que je ne sais pas ce qu'elle m'apporterait ». Quand je lui ai dit ça, j'ai vu...c'était presque physique j'ai vu tout ce poids s'enlever de ses épaules.

Quand il m'a entendu lui dire ça, j'ai senti que c'était un moment important dans sa démarche de guérison. Mais je lui ai dit : « Papa... (Inuktitut) ». Ça veut dire : « j'ai appris de toi, j'ai appris ce qu'il ne faut pas faire » et je crois que ça l'a vraiment aidé que je lui dise ça. C'est malheureux parce que mes soeurs et mes frères n'ont pas eu l'occasion de faire ça avec Papa et Maman. Ma mère est décédée en février. Elle a toujours été pleine d'amour, de pardon et certains trouvaient même qu'elle pardonnait trop pour la quantité de violence et de souffrance qu'elle avait subie. Mais en même temps, à cause des convictions morales très fortes de ma grand-mère et de son respect du christianisme. Si vous êtes marié, c'est jusqu'à ce que la mort vous sépare, à travers les bons et les mauvais moments. Elle répétait sans cesse à ses filles : « Peu importe la souffrance que vous vivez, vous devez protéger les liens sacrés du mariage.

Vous vous êtes engagé avec cet homme ». Ce qui était en fait très traditionnel. Beaucoup de gens argumenteraient que c'était probablement un mauvais conseil parce qu'aujourd'hui, si un homme touche une femme pour les mauvaises raisons, la femme va agir soit avec la loi ou autre et elle se doit de le faire.

J'insiste, c'est quelque chose qui ne devrait pas arriver. Nos hommes ont besoin de savoir ça. Ne jamais lever la main sur une femme, peu importe les difficultés que vous traversez. C'est quelque chose que j'ai appris, mais d'une tout autre façon. Je crois que j'en suis arrivé à cette conclusion à un très jeune âge. C'est arrivé un samedi soir. Je me souviens que c'était la soirée du hockey sur CBC, en décembre, durant la saison sombre et c'était peut-être une demi-heure avant que ma mère et mon père reviennent du bar. Le bar était à environ huit kilomètres du village et tout le monde revenait sur leur motoneige alors on pouvait entendre nos parents rentrer à la maison. Donc ma soeur aînée, mon jeune frère Frank et moi nous nous cachions sous le lit.

Je pouvais entendre mes parents entrer dans la maison et mon père battre ma mère. J'étais étendu sous le lit et je me demandais : « Pourquoi sommes-nous comme ça? » Je veux dire, j'avais sept ans et je ne pense pas que j'étais censé penser à ça. J'ai fait l'effort de ramper pour sortir d'en dessous du lit. Et là, ma soeur m'a dit : « Non, reste ici! ». J'ai dit : « Non, ce n'est pas bien ». Je suis allé dans le salon et là j'ai vu mon père battre ma mère. J'ai pris un des jouets de mon petit frère, un petit cheval sur des roulettes avec des poignées qui sortent des oreilles et j'ai commencé à frapper mon père avec ça. Mon père s'est tourné vers moi, il m'a attrapé par les chevilles et m'a levé dans les airs, ma mère a sauté sur lui et m'a crié « Va-t'en! »

Et me voilà en combines, pas de souliers, pas de chaussettes et je sors dehors. C'était au milieu du mois de décembre, il faisait noir, il était minuit et demi ou une heure du matin et je m'en allais à la course chez ma grand-mère. C'était à environ deux rues de ma maison. Je courais, pieds nus dans la neige. Je me souviens très clairement du bruit de mes pas sur cette neige. J'ai couru jusqu'à la porte arrière de la maison de ma grand-mère parce que c'était la porte la plus proche et je pensais très fort : « J'espère que c'est ouvert ». Sans hésitation, j'ai tourné la poignée et j'ai poussé. C'était ouvert. J'ai regardé à l'intérieur, ma grand-mère tricotait à la lueur d'une lampe. Elle a levé les yeux et elle m'a simplement dit : « Va dans une des chambres ».

Elle n'a posé aucune question, elle savait exactement ce qui se passait. Jusqu'à ce jour, chaque fois que je vois une femme tricoter, je ressens un sentiment de réconfort. Grand-mère et tante Elizabeth représentaient une sorte de sanctuaire, un endroit sécuritaire pour beaucoup d'enfants de Resolute. Ce sont des choses qui, bien que douloureuses et difficiles ont contribué à faire de moi l'homme que je suis aujourd'hui. C'est quelque chose que je chéris, mais que je ne souhaite à personne. Voilà comment c'était grandir à Resolute.

Question 2 : Est-ce que l'école était un endroit où vous vous sentiez en sécurité?

J'étais un enfant qui s'impliquait complètement dans ce qu'il faisait. J'avais des compagnons qui se plaignaient « je ne veux pas faire ça, c'est trop difficile, c'est stupide » et j'étais celui qui disait « fais-le c'est tout ». Une de mes premières professeures en maternelle était Annie Padlaq. Elle est maintenant décédée, ses dessins sont juste ici et je ne sais pas si vous avez déjà entendu la chanson « Stompin Thom Connors ». Quelqu'un a écrit une autre version et, jusqu'à un certain degré, c'est basé sur elle. Elle était professeure à la maternelle et elle représentait la sécurité. On pouvait dire : « OK, j'ai la chance d'aller à l'école, je peux faire semblant que tout est normal ». Mais, vous savez à l'époque on avait ces crayons qui étaient à peu près gros comme ça et épais comme ça, de très gros crayons. Quand vous enleviez l'emballage, ils étaient vraiment beaux. Bref, un jour je me souviens qu'avec une petite fille de mon âge, on est allé sous la table et l'on a commencé à manger les crayons. Parce que c'était comme ça à Resolute, dans un sens je peux dire que j'étais mal nourri.

J'ai un fils de dix-huit ans et il mesure presque un pied de plus que moi. C'est un grand garçon parce que je l'ai bien nourri. Moi j'ai grandi avec du thé, de la banik, des toasts et si j'étais chanceux du tuttuminiq (viande de caribou) et nanuminiq (viande d'ours polaire) mais ceux-ci étaient plutôt rare à Resolute. C'est ce que je voulais dire quand je disais que mes cousins de Grise Fiord étaient en santé. Alors que moi à Resolute j'étais ce qu'on pourrait appeler un petit maigrichon. L'école était très certainement une sorte d'échappatoire. Ça m'a aidé et je pense que ça a aussi aidé beaucoup d'autres étudiants. Ils nous donnaient de la soupe et des pâtes après la récréation. Et l'école à Resolute.... Resolute est divisé en deux parties, il y a le village d'origine où se trouve le dépotoir aujourd'hui, à côté de l'endroit où ils ont installé le monument. Et en 1975, ils ont déplacé tout le monde là où se trouve le village actuellement.

Je n'ai pas été à l'école à l'ancien village, mais je me souviens de mon premier jour d'école en 1975. L'école était située dans la nouvelle partie de la ville et nous habitions encore dans l'ancienne partie et il y avait un autobus pour y aller. J'ai raté l'autobus la première journée d'école, j'étais anéanti. Je me souviens avoir couru pour rattraper l'autobus, mais ne l'ayant pas rattrapé, j'ai raté le premier jour d'école. La deuxième journée, j'y suis allé. Je ne savais pas à quoi m'attendre, je n'avais jamais été à l'école. Tous mes amis, mes camarades de classe attendaient que les professeurs arrivent pour ouvrir les portes de l'école.

J'étais là debout et je me demandais « OK, qu'est-ce qu'on fait? » et tout à coup, tout le monde s'est mis à crier joyeusement. Ils étaient deux kabloonak, deux professeurs blancs, M. et Mme Adams. Tous les enfants couraient et les acclamaient en les encerclant. C'était ma première expérience à l'école. C'est assez particulier parce que l'école est à la frontière du village. Resolute est réputé pour ses ours polaires. Alors, vous pouvez imaginer quand c'était la saison sombre et que nous allions dehors pour la récréation! Nous n'allions pas dans la cour vu qu'il n'y avait pas de lumières. Il n'y avait pas d'éclairage aux abords du village. Alors, tous les enfants attendaient près de la porte que les quinze minutes passent pour pouvoir rentrer. Ils nous nourrissaient. C'était une façon d'avoir le ventre plein. Après ça, le bar a fermé.

Les choses se sont vraiment calmées, mais il y avait encore des gens un peu fous avec l'alcool et tout ça. Ensuite, la mine a ouvert, la mine Polaris sur la petite île Cornwallis. Plusieurs hommes du village ont réussi à y avoir du travail, dont mon père. D'une part, cela a contribué à prolonger les sévices parce qu'il faisait une rotation; deux semaines parti, deux semaines à la maison. D'autre part, il y avait le personnel de la base, anciennement une base militaire, et aussi les gens du Ministère du Transport, des employés du fédéral, ceux du Polar Continental Shelf, de l'hôtel Narwell, tout ce monde-là qui, de temps en temps, surtout la fin de semaine, descendait au village et cherchaient des femmes. Ma mère était très belle et je crois que je ne serais pas ici aujourd'hui si ces hommes de la base n'étaient pas descendus au village et n'avaient pas fait ce qu'ils ont fait. Ils ont eu ce qu'ils voulaient. Mais en même temps, ma mère et d'autres femmes étaient d'accord. Il faut que j'essaie de voir ça de cette façon. Par contre, d'autres étaient forcées.

Certaines étaient échangées et la plupart du temps ça rendait les maris, les hommes en colère. Pour moi, c'était quelque chose de normal. Je ne connaissais rien d'autre. Je connais quelques gars qui sont encore à Resolute et qui sont encore en colère à cause de ça. Moi je dis qu'il faut avancer. Nous avons besoin de guérir et nous avons besoin d'aller de l'avant. En résumé, c'est ça pour moi Resolute.

Question 3 : Lorsqu'ils en ont eu la possibilité pourquoi croyez-vous que vos parents ont décidé de ne pas retourner à Inukjuak?

Parce que mon père a toujours bien réussi à garder son travail. Il était capable de garder un travail. Il était très impliqué au niveau du conseil du village; il a été maire peut-être une fois ou deux. Il était aussi impliqué dans le mouvement inuit. Il y a un livre qui s'intitule "The oil and the amulets" dans lequel on retrouve une section sur Resolute et sa photo y est. Je me souviens qu'il avait son petit bureau à la maison. Il travaillait. Et puis il a quitté cet emploi et a commencé à travailler à la mine et est devenu responsable du logement social local.

En ce sens, parce qu'il était actif, il a pu garder un semblant de vie normal. Alors que d'autres avaient beaucoup de mal parce qu'ils ne pouvaient pas avoir de travail ou garder un travail. Ils avaient encore les souvenirs de jeunesse, lorsqu'ils avaient une vie meilleure. Pour eux, c'était sans aucun doute une raison de retourner. Je crois bien que les premières familles sont retournées au début ou au milieu des années 80. Jaypillie Amagoalik, ma tante Lizzie, les Naqti, Ally Naqti et la famille, certains des Idlout et les Echalook, ils sont revenus parce qu'on leur avait donné la possibilité.

Question 4 : Est-ce que cela a été difficile pour ceux qui sont retournés à Inukjuak?

Pour les plus vieilles générations, c'était probablement un grand soulagement, mais pas pour les plus jeunes qui comme moi n'avaient jamais vécu à Inukjuak. J'y suis quand même allé quelques fois.

J'ai des cousins là-bas et je constate que c'est une communauté très en santé, avec des traditions très fortes. Alors que Resolute n'avait pas cette histoire et cette tradition. Vous pouvez imaginer ce que j'appelle la génération des « enfants perdus », nous ne connaissions rien d'autre. Pour nous, pour n'importe quelle personne qui arrive dans un autre village comme ça, c'est normal que ça soit difficile. J'ai entendu des histoires où des gens n'ont pas été très accueillants, mais vous savez, selon moi, c'est comme ça dans n'importe quel petit village au Canada. Disons quand même que les circonstances ici étaient assez uniques.

Question 5 : *Avez-vous des conseils pour les jeunes?*

Éduquez-vous. Découvrez le monde. Apprenez à connaître cette planète sur laquelle vous vivez, pas seulement la ville où vous habitez. N'importe quelle souffrance que vous traversez cessera, que ce soit demain ou dans une heure, elle cessera. N'abandonnez jamais et allez de l'avant!